



Genre

Drame inspiré
de faits réels

Adapté pour les niveaux

À partir de la 1^e

Disciplines concernées

Histoire-géographie ·
EMC · Français ·
Histoire des arts ·
Philosophie

Danish Girl

Ce biopic s'inspire de l'existence du peintre danois Einar Wegener, une des premières personnes à avoir subi une réattribution sexuelle. Par sa dimension historique, son esthétique et la qualité de son interprétation, ce film permet d'aborder les questions relatives à l'identité de genre et à la transidentité.

Danish Girl est le cinquième film du réalisateur britannique Tom Hooper. On retrouve ici son goût pour les biopics et les figures hors du commun, genre dans lequel il s'était déjà illustré avec **Le Discours d'un roi** (2011). Il s'appuie sur le roman inspiré de l'existence de Einar Wegener/Lili Elbe, *Danish Girl* de David Ebershoff (2000). On retrouve toutes les qualités du réalisateur : une photo poétique et esthétisante dont la sensibilité permet de comprendre la lente transformation du paysagiste Einar Wegener en Lili. La figure de Lili Elbe est importante dans l'histoire de la réassignation sexuelle puisqu'elle est considérée comme une pionnière et un modèle de courage pour la communauté transgenre. Son existence, son établissement à Paris avec son épouse Gerda, révèlent un aspect méconnu de l'Histoire de l'entre-deux-guerres. Paral-

èlement à la montée des nationalismes, les années vingt constituent une période d'effervescence pour la communauté gay et transgenre qui jouit d'une grande visibilité à Paris, à Berlin et dans certaines grandes villes comme Hambourg, Francfort. Les questions liées à la sexualité et au genre animent nombre de cafés, de music-hall, de cercles littéraires et de revues. On ne s'étonnera donc pas que le couple Wegener consulte le gynécologue allemand Warnekros, intéressé par la question de la réassignation sexuelle, lequel prend au sérieux Einar et lui propose de l'opérer pour le délivrer de son identité masculine. Ce vent de liberté profite également aux femmes dont la place au sein de la Société commence à changer, comme en témoigne la relative indépendance dont jouit Gerda Wegener pour mener sa carrière artistique. ♣



Un film de **Tom Hooper**

Danemark / Belgique · 2015 · 2h

Einar Wegener est un peintre paysagiste danois reconnu, marié à Gerda Wegener, portraitiste mondaine. Leur complicité conjugale, comme leur carrière artistique, sont menacées quand Einar entend affirmer son identité féminine. Face au discours pathologisant de la médecine danoise et française, Einar se fait opérer en Allemagne pour devenir Lili Elbe...

Production Tim Bevan et Eric Fellner, Anne Harrison, Tom Hooper, Gail Muttrix et Linda Reisman **Scénario** Lucinda Coxon d'après le roman *Danish Girl* de David Ebershoff (2000) – **Avec Eddie Redmayne** (Einar Wegener/Lili Elbe), **Alicia Vikander** (Gerda Wegener), **Matthias Schoenaerts** (Ans Axgil), **Amber Heard** (Ulla Fonsmark)...

« Transidentités : histoire d'une catégorie »

PAR ARNAUD ALESSANDRIN,
DOCTEUR EN SOCIOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX (EXTRAITS *)

« Le terme transidentités, apparu en Allemagne au début du XX^e siècle, renvoie à un ensemble de pratiques d'identification à un genre différent de celui assigné à la naissance. La définition des transidentités se situe à la croisée des discours médicaux, des prescriptions juridiques et des pratiques sociales. Les avancées médicales et chirurgicales depuis le premier tiers du XX^e siècle rendent possible le changement de sexe ; selon les pays, celui-ci peut comporter une dimension thérapeutique et s'accompagner d'une modification de l'état civil. À partir de la décennie 1960, les transidentités deviennent plus visibles et à des rythmes différents selon le contexte politique national ; des mesures médicales et juridiques sont adoptées pour prendre en compte les demandes des « trans », souvent sous la pression des nouvelles normes internationales. Durant les années 1990, des associations voient le jour et s'europanisent pour dépsychiatriser la transidentité ; elles trouvent dans la Cour européenne des droits de l'homme une alliée pour faire évoluer les législations nationales. » [...] « Le berceau des transidentités se trouve en Allemagne : en 1910, en effet, le médecin Magnus Hirschfeld (1868-



1935) décrit des personnes exprimant le sentiment que leur sexe anatomique ne correspond pas à celui auquel elles ont l'impression d'appartenir. Les avancées théoriques et médicales et les progrès de la chirurgie (vaginoplasties, phalloplasties, mammectomies, etc.) se combinent alors pour accompagner pleinement les avancées techniques du changement de sexe. Ainsi, selon Hirschfeld, une première mammectomie dans le cadre d'une transition aurait eu lieu en 1912. Et en 1930, à Dresde, Félix Abraham (1901-1937), son disciple, procède à la première vaginoplastie sur Dora, patiente ayant déjà subi une castration et une pénectomie.

Dans le même temps, au Danemark, des opérations de changement de sexe, sans reconnaissance de sa dimension thérapeutique, s'accompagnent d'un changement de prénom ; les patientes, telle Lili Elbe (1882-1931), dont s'inspire *Danish Girl* de Tom Hooper (2015), sont acceptées comme des « homosexuels demandant une stérilisation ». L'arrivée au pouvoir des Nazis en 1933 suspend les recherches sur les transidentités menées par Hirschfeld et ses disciples, elles se prolongent alors outre-Atlantique. En 1953, l'endocrinologue états-unien d'origine allemande Harry Benjamin (1885-1986) définit le transexualisme comme « le sentiment d'appartenir au sexe opposé et le désir corrélatif d'une transformation corporelle », et distingue le « transexualisme » de l'homosexualité. La réception européenne de ce concept est lente : en Allemagne, on lui préfère le terme de « travestite », et en France, celui d'homosexualité occulte, jusque dans les années 1970, celui de transexualisme. » [...]

* *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe (en ligne)*, ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22/06/20. <https://ehne.fr/fr/node/12504>.

Magnus Hirschfeld,
1927.



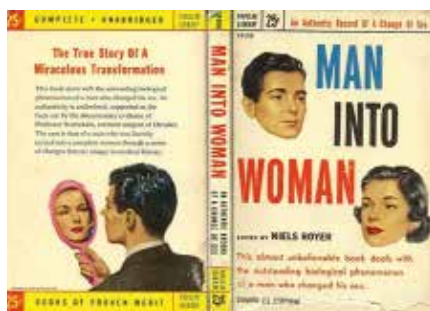
LA VRAIE LILI ELBE

Né le 28 décembre 1882 au Danemark, Einar Magnus Andreas Wegener étudie à la Royal Danish Academy of Fine Arts, où il rencontre sa future femme Gerda Gottlieb. Avant sa réassignation sexuelle, Einar peint des paysages post-impressionnistes et pose souvent pour les peintures de son épouse qui est une portraitiste influencée par l'Art déco. Lili fut présentée officiellement en tant que sœur d'Einar à leur cercle d'amis. Les Wegener s'installent à Paris en 1912, où les mentalités sont plus tolérantes. Après une première opération réussie en 1930, elle fit officialiser son changement de nom en Lili Ilse Elvenes et cessa de peindre. Le nom « Lili Elbe » lui avait été donné par la journaliste danoise Louise Lassen. Lili Elbe meurt le 13 septembre 1931 à Dresde à l'âge de 48 ans suite à des complications liées à sa quatrième opération. Ses écrits autobiographiques, *Man into Woman* sont publiés en 1931 à titre posthume.

LES ANNÉES 1920

Si l'esthétique Art Déco et la silhouette androgyne de la garçonne – que l'on retrouve dans les tableaux de Gerda Wegener et à laquelle s'identifie Lili Elbe (en portant des robes droites et les cheveux courts) – inscrivent l'intrigue dans l'entre-deux-guerres, le contexte historique n'est que discrètement évoqué. À aucun moment il n'est fait allusion à la crise économique de 1929 qui impacta durablement les économies européennes. Le couple Wegener paraît évoluer dans une relative insouciance due à une certaine aisance financière et aux milieux artistiques qu'ils fréquentent. Seule la scène où Lili Elbe est passée à tabac par deux hommes croisés dans un jardin public fait allusion à l'homophobie et à la montée des régimes totalitaires et fascistes qui promeuvent une image forte et virile de l'homme.

Des journaux intimes de Lili Elbe au roman de David Ebershoff puis au film



Lili Elbe a écrit ce qui est devenu *Man into Woman* pendant la période de ses opérations chirurgicales au début des années 1930. L'écriture fut envisagée comme une forme de thérapie pour l'aider à vivre au mieux sa réappropriation sexuelle et surtout à s'expliquer à ses proches, à la société. Bien que ses écrits soient autobiographiques, Lili Elbe a pris soin de changer le patronyme de ses proches, à commencer par celui de son épouse et le sien. Ainsi subs-

titua-t-elle Andreas Sparre à son nom de naissance, Einar Mogens Wegener. Elle ne publia jamais de son vivant ces textes ; c'est à un ami, Ernst Ludwig Hathorn Jacobson qui signa « Niels Hoyer » que revient l'initiative d'avoir rassemblé et publié les manuscrits après le décès de Lili, en 1931. C'est également lui qui choisit le titre. Une édition danoise vit d'abord le jour suivie d'une édition allemande puis de la traduction anglaise publiée en 1933 et régulièrement rééditée. Dans le style de l'époque, le nom de la traduction était long – *Man into Woman. Un récit authentique d'un changement de sexe : L'histoire vraie de la transformation miraculeuse du peintre danois Einar Wegener* (Andreas Sparre). À noter que le livre n'a jamais été traduit en français. En 2000, l'éditeur et écrivain David Ebershoff, auteur également de *The 19th Wife* (2008), s'inspire très librement de

la vie de Lili Elbe pour son roman *Danish Girl*. Sous sa plume, Gerda Wegener est issue d'une riche famille expatriée aux Etats-Unis alors qu'elle est d'origine française et le personnage de Ans Axgil est inventé. L'auteur s'est justifié de ses audaces en expliquant qu'il n'avait pas voulu raconter une histoire vraie. Il s'est en revanche appuyé sur les entretiens que donna Lili après la médiatisation de ses opérations. Ce titre reçut en 2000 le prix Lambda Literary, catégorie « Transgender ». C'est ce roman qui a inspiré Tom Hooper : il reprend la chronologie du roman en situant l'action six ans après le mariage d'Einar et de Gerda.



situation. Son approche fut parfois jugée trop esthétisante. *Danish Girl* rompt également avec l'archétype de la prostituée trans généralement véhiculé par les médias : Lili Elbe sera demoiselle de magasin.

Identités sexuelles et expressions de genre à l'écran

En portant à l'écran l'histoire romancée certes, de Lili Elbe, Tom Hooper prend indirectement position pour la reconnaissance et l'intégration dans la société de la communauté transgenre. Il s'est emparé d'une figure emblématique, considérée comme une pionnière et un modèle de courage dans l'histoire de la réassignation sexuelle. *Danish Girl* s'inscrit donc dans la forte médiatisation des réalités trans qui marque aux Etats-Unis non seulement à la télévision avec la série documentaire *I Am Cait* avec Caitlyn

Jenner (2015-2016), *I Am Jazz* avec Jazz Jennings (2015-2022) mais également au cinéma. Pourrait être cité *Transamerica* (Duncan Tucker, 2005), *Laurence Anyways* (Xavier Dolan, 2012), *Une nouvelle amie* (François Ozon, 2014). En 2014, Jared Leto a remporté un Oscar pour son (second) rôle trans dans *Dallas Buyers Club* (Jean-Marc Vallée, 2013). En se focalisant sur le parcours identitaire de Lili Elbe, Tom Hooper illustre à sa manière toute la difficulté et évacue le caractère pathologisant de cette tran-

En 2012, il tourne une adaptation des *Misérables* de Victor Hugo en version comédie musicale. Son intérêt pour les personnalités atypiques se confirme en 2015 avec *Danish Girl*. Cette adaptation lui valut le Hollywood Director Award. Il adapte la comédie musicale à l'écran *Cats* (2019) qui s'est avéré être un échec commercial retentissant.

PORTRAIT Tom Hooper

Réalisateur britannique né en 1972 à Londres, il est également metteur en scène et scénariste. Après ses études à Oxford, il tourne quelques publicités avant de réaliser ou mettre en scène des épisodes de série comme *Cold Feet*, *Eastenders* ou encore *Love in a Cold*

Climate. Il doit sa consécration à la série *John Adams*. Celle-ci est confirmée par son deuxième long métrage, *The Damned United* (2009) sur l'entraîneur de football anglais Brian Clough, qui entérine une suite de biopics. L'année suivante, il réalise *Le Discours d'un roi*, l'histoire méconnue du roi George VI. Grâce à ce film, il remporta l'Oscar du meilleur réalisateur et du meilleur film.

Les Personnages



D'EINAR À LILI

1 - LA TRANSITION

C'est le personnage central : c'est autour de sa transition identitaire que va s'articuler le film, occultant le cadre spatio-temporel. Le film s'ouvre sur le vernissage de l'exposition d'Einar Wegener. Paysagiste reconnu, c'est autour de lui que sont rassemblés les autres hommes, tous en noir comme le veut le code vestimentaire masculin du moment. Einar Wegener a intégré la norme virile puisqu'il lance un regard moqueur à son épouse Gerda lorsqu'un des critiques rit un peu trop fort.

Cette frontière entre les genres s'estompe quand Gerda demande à Einar de poser pour le portrait d'une danseuse, qu'elle baptise Einar Lili. Le contact des étoffes, la vue de sa jambe prise dans un bas le trouble, comme le trouble le contact de la chemise de nuit de son épouse qu'il lui fait la surprise de porter.

C'est sur le mode de la farce qu'Einar décide de se travestir, avec la complicité de son épouse, pour assister à un bal et ainsi échapper ainsi à sa notoriété envahissante. C'est dans la garde-robe du théâtre qu'ils puisent le costume que porte Einar. Le travestissement est si réussi que Lili est remarquée et vit son premier flirt en tant que femme. Ce qui n'était au départ qu'un jeu fonctionne comme un véritable révélateur pour Einar qui découvre son identité féminine. À partir de ce moment-là, il n'aura de cesse d'achever sa transition identitaire pour définitivement devenir Lili Elbe.

2 - LE PARCOURS MÉDICAL

Pour expliquer la dysphorie de genre

dont souffre Einar Wegener, le corps médical pose deux diagnostics. Son sentiment d'inadéquation entre son genre assigné et son identité de genre est d'abord considéré comme d'origine physiologique ce qui explique pourquoi il est d'abord traité avec des rayons X. Découverte en 1895, la radiothérapie offrit rapidement de nouvelles perspectives thérapeutiques : non seulement elle permettait de voir à l'intérieur des corps mais elle détruisait également les tumeurs cancéreuses. Plus tard, un autre diagnostic est posé : cette dysphorie de genre est assimilée à la schizophrénie, trouble mental chronique défini pour la première fois en 1911 et autrefois appelée démence précoce. Einar n'est plus considéré comme un corps en souffrance mais comme un esprit dérangé, donc dangereux pour l'ordre établi.

Gerda est accusée d'entretenir sa perversité, son goût du travestissement et est menacée d'être internée.

Seul le gynécologue allemand Warnekros comprend ce désir de réassignation, aussi accepte-t-il d'opérer Einar. Durant l'entre-deux-guerres, l'Allemagne fait figure de pionnière dans ce domaine médical. Si Lili accepte toutes les opérations dans l'espoir d'enfanter, c'est qu'elle a entendu parler de Dora Richter, première femme transgenre allemande opérée en 1922 et ayant subi une vaginoplastie avec succès.

3 - CHEMINEMENT IDENTITAIRE, CHEMINEMENT GÉOGRAPHIQUE

Il est intéressant de noter que Tom Hooper a choisi comme décors Copenhague qui se substitue à Paris et à Dresde, et l'Allemagne et Bruxelles pour ses intérieurs Art Déco. Ce mou-

vement artistique sert de toile de fond à la transition identitaire de Lili Elbe. Le couple Wegener évolue suivant un parcours triangulaire : Copenhague-Paris-Dresde. À chaque ville correspond une étape dans le cheminement identitaire d'Einar Wegener. Copenhague et son architecture linéaire symbolise le quotidien du couple qui se heurte à cette rectitude urbaine lorsqu'Einar entend vivre sous l'identité de Lili Elbe. Ils s'installent à Paris où la géométrie pure de l'Art Déco correspondent à l'épanouissement de Lili Elbe. Le passage de l'Elbe, pour se rendre à Dresde, où Einar va se faire opérer est la ville de la naissance de Lili. C'est là où le Dr Warnekros a sa clinique dédiée à la gynécologie et à l'obstétrique, dominée par la blancheur. Seul endroit où apparaît la végétation, cette clinique fait figure d'Eden où officient des anges en blanc.

GERDA WEGENER

Autant Einar paraît timide et introverti malgré sa notoriété de peintre, autant Gerda fait figure de femme forte et moderne. Elle fume, exhibe sans honte ses chevilles. Bien que mariée, elle continue de peindre et de mener sa carrière de portraitiste. Même si elle admire son époux, elle entend se faire un nom dans la peinture. C'est par elle que les changements surviennent : c'est elle qui est à l'initiative de leur relation, c'est elle qui demande à Einar de poser pour remplacer Ulla Fonsmark, c'est elle encore qui sera à l'origine du travestissement de son mari : elle lui choisira ses vêtements, lui achètera des bas. C'est encore elle qui décide de prendre Lili comme modèle. Cette audace picturale lui vaut de remporter un rapide succès. D'une certaine

manière, Gerda donne naissance à Lili, elle lui donne vie.

RELATION TRIANGULAIRE : EINAR/GERDA/LILI

Danish Girl peut également être appréhendé comme un film sur l'amour. Les liens qui unissent Einar et Gerda résistent à l'irruption de Lili Elbe dans leur couple. Si Lili est au départ la création de Gerda, un travestissement le temps d'un bal, celle-ci ne va pas la rejeter quand elle va s'immiscer dans leur couple. Lili devient le modèle de Gerda et lui permet ainsi d'accéder à la notoriété. Leur amour fusionnel est tel que Gerda accepte et accompagne Einar jusqu'au bout de sa réassignation sexuelle. Malgré la disparition physique d'Einar, Gerda ne cesse de l'aimer à travers Lili. En perdant sa dimension charnelle, leur amour gagne en spiritualité, en intensité. Einar ne peut affirmer sa véritable identité sans le regard de Gerda.

DEUX CONCEPTIONS DE LA FÉMINITÉ

Si Gerda donne naissance à Lili, elle ne lui sert pas pour autant de modèle. Ce sont deux aspects de la féminité qui vont

rapidement s'opposer. La lente métamorphose d'Einar en Lili se fait dans une atmosphère Art Déco, toute en courbes et en couleurs. C'est une féminité sensible, fragile, sophistiquée qu'incarne rapidement Lili, comme en témoignent ses tenues raffinées. On pourrait parler de femme-fleur. Lili ne peut concevoir de pour-suivre l'activité artistique d'Einar car « Je suis une femme, je ne peux plus peindre ».

ANS AXGIL

C'est le second personnage masculin de l'intrigue. Il est l'ami d'enfance d'Einar Wegener. Un jour, il ne résista pas au plaisir de l'embrasser car il trouvait Einar irrésistible dans le tableau de sa grand-mère. Installé comme marchand d'art ancien à Paris, c'est vers lui que se tourne Gerda pour trouver de l'aide ; c'est lui qui conseillera au couple de consulter Dr Wanerkros. Il flirte avec Gerda tout en lui portant secours et assistance, à la manière d'un chevalier servant.

ULLA FONSMARK

Amie du couple Wegener, elle est aussi

la danseuse dont Gerda Wegener doit faire le portrait. Retardée, Gerda demanda à Einar de poser à sa place. C'est elle qui surnomme Einar Lili quand elle le surprend en train de poser, en bas de soie, pour sa femme. En tant que danseuse et amie, elle offre à Einar l'accès à la garde-robe du théâtre dans laquelle il puise pour d'abord se travestir puis pour révéler son identité féminine.



Pistes pédagogiques : affiches et réception

Le film a fait naître critiques et polémiques, notamment des membres de la communauté transgenre. Au-delà du fait des libertés que Tom Hooper a pris avec l'autobiographie de Lili Elbe et le roman de David Ebershoff, c'est le choix d'Eddie Redmayne, acteur cisgenre, pour jouer le rôle d'une femme transgenre qui lui a été reproché. Face aux critiques, celui-ci regrette d'avoir joué le rôle.

Le Qatar a interdit **Danish Girl**, jugé dépravé. En Jordanie, le film a été cen-

suré au prétexte qu'il « promouvait l'homosexualité et la transformation de genre ». Il a également été censuré aux Émirats arabes unis, au Koweït, au sultanat du Bahreïn, au sultanat d'Oman ainsi qu'en Malaisie. Pas moins de six affiches sont dénombrées pour présenter ce film à travers le monde. *Pourquoi un si large éventail de visuels ?* Une étude du rapport entre le titre et chaque image offre autant de pistes différentes pour appréhender le film et la transidentité.

Cette multiplication d'images est révélatrice de la difficulté de communiquer sur son thème et de contourner la censure, de dépasser les tabous liés au transgenre. Il est en effet difficile, pour qui ne connaît ni le thème ni l'histoire de Lili Elbe, d'identifier clairement qui est « the danish girl ».



Scénographie

Rappelons que **Danish Girl** retrace la réassignation sexuelle du peintre paysagiste danois Einar Wegener. La photographie du film peut se découper en trois parties. Les scènes tournées à Copenhague (Danemark) sont à rapprocher des tableaux du peintre Vilhelm Hammershoi (1864-1916) **[image 1]**. Tom Hooper paraît s'être inspiré de ses toiles pour les scènes d'intérieur au décor épuré **[image 2]**, dont les tons gris et brun traduisent non seulement le rigorisme de la société danoise mais également la solitude des personnages et leur désarroi respectif face à l'apparition de Lili Elbe.

Les nombreux plans larges, les plans fixes et la symétrie des décors participent de ce sentiment de déréalisation qui s'empare d'Einar Wegener lorsqu'il prend conscience de sa féminité. La réalité dans laquelle il vit, comme son identité masculine, acquièrent une dimension dramatique car elles deviennent artificielles.

La photographie des scènes de l'existence parisienne d'Einar est différente. Tom Hooper a filmé à Bruxelles et à Copenhague les intérieurs Art Nouveau et il a donc dû filmer plus serré pour faire illusion. Ces scènes sont également plus colorées, plus chargées tant au niveau du décor que des personnages qui se révèlent plus actifs. Tom Hooper



1



2



3



4

s'est expliqué à ce sujet à l'avant-première bruxelloise de son long-métrage : « Je voulais utiliser l'Art nouveau comme toile de fond pour entourer la transition de Lili Elbe, car ce mouvement représente à mes yeux le rejet des valeurs artistiques masculines, linéaires, et l'évolution vers un design plus féminin ». C'est comme modèle de son épouse, portraitiste renommée du mouvement Art Nouveau, que Lili Elbe commence à exister. D'une certaine manière, les tableaux de Gerda Wegener, s'animent et s'imposent comme la réalité qui est celle de Lili Elbe. Celle-ci prend vie et acquiert une certaine épaisseur et une authenti-

été qui lui manquaient quand elle était Einar Wegener. Les représentations de Lili Elbe se multiplient et Tom Hooper crée une sorte de jeu de miroir en faisant poser le modèle et le portrait. **[image 3]** Les scènes qui se passent dans la clinique à Dresde sont les plus lumineuses, elles sont dominées par le végétal (les broderies, les imprimés des costumes, le jardin) et le blanc **[image 4]**. On retrouve toujours cette symétrie chère à l'Art Nouveau et le décor est à nouveau épuré. Cette sobriété traduit la naissance de Lili Elbe, sa délivrance du corps d'Einar Wegener.

Au fil des sens

DÉGUISEMENT/TRAVESTISSEMENT/HABILLEMENT

Appartenant également à l'univers théâtral, le thème du déguisement et du travestissement traverse tout le film. C'est d'abord par le déguisement qu'Einar prend conscience de Lili Elbe. Pour aider Gerda, il revêt les bas et les souliers d'Ulla, son modèle. De même, il se déguise pour se rendre au bal des artistes afin de mystifier ses amis. Il se rend au théâtre pour trouver un costume dans la garde-robe. On retrouve là le sens premier de ce verbe qui sous-entend la tromperie et un état temporaire. Mais cette blague potache s'avère être un puissant déclencheur. Einar va de plus en plus souvent se travestir en



femme pour permettre de révéler son intériorité réelle au monde, d'attester d'une transformation intime et accompagner ainsi cette transformation identitaire. Cela ne suffit pas à Einar qui veut que son corps coïncide avec l'image qu'il donne à la société, aussi accepte-t-il de se faire opérer.

Cette thématique est à mettre en relation avec la citation d'Oscar Wilde : « L'homme est moins lui-même quand

il est sincère, donnez-lui un masque et il dira la vérité ».

L'OMNIPRÉSENCE DU MIROIR

Cette thématique est le corollaire de la précédente puisque le miroir questionne également le corps, sa construction sociale et surtout esthétique. Il est un objet qui symbolise la problématique du rapport à soi-même et de l'image que nous avons de nous-même. C'est en effet grâce aux miroirs que Lili va pouvoir se construire. Par sept fois, Lili se retrouve volontairement face à un miroir, à son reflet dans une vitre, soumettant à chaque fois son image à la norme, aux stéréotypes genrés. Lili entend devenir une femme telle que la société la définit, ce qui explique son désir d'enfants et surtout son refus de peindre, activité trop masculine à

l'époque. Elle entend si bien coller aux stéréotypes, qu'elle prépare à dîner pour Gerda qui revient de son vernissage **[01:10:02]**.

On pourra demander aux élèves d'identifier les scènes dans lesquelles les personnages se confrontent à leur reflet. Sur cette base, on pourra engager une réflexion sur l'image, le regard sur soi et sur les autres, les représentations, les apparences...

[00:23:06] : Einar se maquille pour la première fois, aidée de Gerda avant de se rendre au bal des artistes. Lorsque le reflet de Gerda est visible dans le miroir, à la fin de la séquence, son regard est tourné vers le reflet de son époux. Le miroir ne reflète plus Einar mais bien Lili **[image 1]**.

[00:37:36] : il s'agit de la naissance de Lili. Einar s'est enfui du domicile conjugal pour se réfugier au théâtre et se confronter au miroir. Il se dévêt complètement et s'étudie, à la recherche de sa féminité, à la recherche de Lili. Cet examen est entrecoupé de scènes durant lesquelles Gerda dessine Lili. Chacun à leur manière, les protagonistes cherchent à donner vie à Lili **[image 2]**.

[00:42:50] : Lili se rend au rendez-vous que lui a donné Xandal. Refusant ses aventures, elle le quitte en pleurant. Avant de s'éloigner, elle fixe un instant son reflet dans une vitre. Ce regard est ambigu : cherche-t-elle des traces de larmes à cacher ou bien cherche-t-elle à voir si elle correspond au stéréotype de la femme en larmes ? **[image 3]**

[00:56:15] : Gerda et Lili se sont installées à Paris. Travestie en Einar, cette dernière se rend dans une maison close pour

observer une effeuilleuse. Là encore, le miroir est encore une vitre à travers laquelle Lili cherche à imiter la gestuelle de la prostituée, stéréotype féminin de la séduction **[image 4]**.

[01:07:29] : Lili pose pour Gerda. L'atelier de Gerda est rempli de portraits de son modèle. Le regard de Lili va au miroir où elle se recoiffe, corrige un détail, au tableau qu'achève Gerda. Il y a une fascination de cette image d'elle dédoublée. Gerda n'est plus au centre de son attention, elle n'est plus qu'une simple exécutante. Cette absence de contact visuel traduit la disparition de cette complicité qui cimentait le couple Einar/Gerda **[image 5]**.

[01:13:18] : Après le vernissage de Gerda, celle-ci se dispute avec Lili car elle réclame le retour d'Einar. Touchée, Lili tâche de s'effacer aussi s'applique-t-elle à se démaquiller, à enlever sa perruque, les larmes aux yeux. Il lui coûte de faire disparaître cette image qu'elle a eu tant de mal à forger **[image 6]**.

[01:30:23] : il s'agit là de la dernière séquence contenant un miroir. Elle se situe juste avant que Lili subisse sa première opération. Elle est seule, dans sa chambre à la clinique, là encore, elle se démaquille, enlève sa perruque face à un miroir minuscule. Il ne s'agit plus d'un geste de colère mais d'apaisement car elle quitte enfin son déguisement. L'opération va permettre enfin à son corps de ressembler à l'image qu'elle a créée. Ce n'est pas un hasard si cette séquence est la seule où on voit Lili se détourner de son reflet avant de s'asseoir sur son lit **[image 7]**.

L'EXPRESSION DES SENS

La principale difficulté rencontrée par Tom Hooper a été de traduire la prise de conscience d'Einar Wegener de son identité féminine. Le parti pris n'est pas narratif (pas de voix off) mais visuel. Il a donc mis en scène les sens les plus exprimables au cinéma : le toucher et la vue. L'expression du toucher prend tout son sens dans la vie d'Einar au Danemark ; c'est par le biais de gros plans qu'il traduit l'éveil du peintre. Ainsi quand sa main, au théâtre, se porte sur une fourrure ou quand il caresse la robe qu'a jetée sur lui Gerda pour poser, plus tard, c'est la nouvelle chemise de nuit de son épouse qui le bouleverse au point qu'il la porte.

La vue prédomine cependant. En tant que paysagiste, il est certes sensible à ce qui l'entoure mais il est surtout attentif à son image. La vue de sa jambe prise dans un bas l'émeut, il se réfugie au théâtre pour confronter son corps et ce qu'il ressent, échappant à Xandal, il s'observe pleurer dans une vitre.

À Paris, les portraits de Lili Elbe se multiplient et celle-ci s'étudie dans le miroir. Par deux fois, il étudie la gestuelle féminine : à Copenhague, sur le marché, puis à Paris, en observant une effeuilleuse. Cette thématique pourrait s'articuler avec la réappropriation du mythe de Narcisse.



1



2



3



4



5

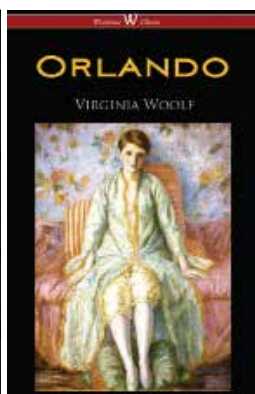
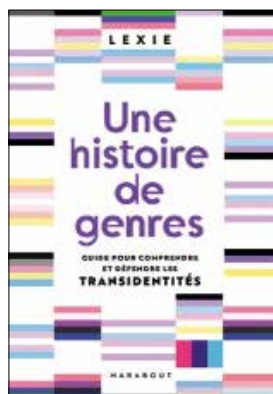


6



7

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Toutes les biographies consacrées à Lili Elbe sont en allemand et en anglais

· Karine Espineira, *Médiacultures : la transidentité en télévision. Une recherche menée sur un corpus de l'INA (1946-2010)*, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales, série sociologie des genres », 2015. Une enquête menée sur l'évolution de la représentation de la communauté trans dans l'audiovisuel.

· Lexie, « *Agressively trans* », *Une histoire de genres. Guide pour comprendre et défendre les transidentités*, Marabout, coll. « Bien-être-Psychologie », 2018. Un guide qui entend déconstruire les préjugés, les abus de langage, les non-sens liés aux transidentités, afin de mieux les comprendre et de donner les armes pour s'en émanciper.

Œuvres narratives

· Lucie Delarue-Mardrus, *L'Ange et les pervers, Société des Textes français modernes*, 2017. Ce roman (1930) réédité, relate la double existence d'un hermaphrodite, Marion Hervin de Valdeclare qui, de peur d'être rejeté par la société, est alternativement Marion et le jeune Mario. Une œuvre qui interroge sur la construction identitaire des genres.

· David Ebershoff, *Danish girl*, Libretto, 2016. Ce roman n'est pas une autobiographie, l'auteur offre une vision romancée des faits.

· Virginia Woolf, *Orlando*, Folio Classique n°6510, 2018. En relatant l'existence d'Orlando, un jeune noble anglais qui, après un sommeil d'une semaine se réveille dans la peau d'une femme, l'auteure envisage le travestissement comme changement de genre sous la forme d'un conte philosophique.

Filmographie

· *Girl* de Lukas Dhont, 2018, 106 mn. Lara, jeune femme trans, assignée homme à sa naissance, rêve de devenir danseuse étoile mais sa thérapie hormonale s'avère trop lente à son goût et elle ne supporte plus les plaisanteries de ses camarades. Ce film, qualifié de drame, contient une scène d'automotilication et du contenu sexuel.

· *Il ou elle (They)* de Anahita Ghazvinizadeh, 2018, 80 mn. J, 14 ans, se fait appeler « They » et habite dans la banlieue de Chicago. J est en plein questionnement sur son identité sexuelle et prend des traitements hormonaux pour retarder sa puberté.

Après deux ans de suivi médical et thérapeutique, J doit décider de son identité future.

· *Mystère Alexina* de René Féret, 1985, 86 mn. Ce film s'inspire librement de la vie d'Herculine Barbin, jeune femme découvrant sa masculinité suite à un examen médical. Cette réassignation sexuelle a pour toile de fond l'histoire d'amour entre Alexine Herculine Barbin et une consœur institutrice, Sara.

Ressources en ligne

· <http://www.leboucher.com/pdf/herculine/barbin.pdf> Herculine Barbin, Mes souvenirs, Éditions du Boucher. Les Mémoires de la première personne dont le genre a été changé à l'état civil français. Il s'agit d'un cas d'hermaphrodisme qui a passionné la médecine et la littérature de la seconde moitié du XIX^e siècle.

· <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/culture-de-lgbt-a-lgbtqia-lhistoire-dune-prise-de-conscience-inachevee> Ce site explique l'acronyme utilisé pour désigner toutes les identités sexuelles et les expressions de genre en retraçant brièvement l'histoire de chacune d'elles.

· <https://ant-france.eu/index.php/ressources/glossaire/> Ce lexique donne des définitions claires et sans ambiguïté des termes et néologismes parfois difficiles à aborder et à concevoir.

· <https://doi.org/10.3917/inspsy.8704.0279> Karine Espineira (2011), « Transidentité : de la théorie à la politique. Une métamorphose culturelle entre pragmatisme et transcendance », *L'Information psychiatrique*, 87, 279-282. Cet article montre comment les difficultés à être reconnue par la société que rencontre la communauté transgenre rejoint la problématique des inégalités homme/femme. Le regard cis reflété au cinéma. L'impact du *cis gaze* sur la représentation des personnes trans au cinéma et des corps trans à travers les miroirs, Charlie Fabre, Mémoire de recherche de Master 2 Genre, Littérature et Culture, réalisé sous la direction de Yannick Chevalier et Aurélie Olivesi, Université Lumière Lyon 2, juin 2020. Disponible sur academia.edu.

Cin-dossier rédigé par Nelly Sanchez, docteure ès lettres, professeure au collège, spécialiste de la littérature féminine du XIX^e et du XX^e siècles.